

GALERIE PATRICIA DORFMANN

61, rue de la Verrerie – 75004 Paris

T +33 (0)1 42 77 55 41 – F +33 (0)1 42 77 72 74

galerie@patriciadorfmann.com – www.patriciadorfmann.com

Mohamed Ben Slama

LIGHTS

16 avril – 21 mai 2016

La Galerie Patricia Dorfmann a le plaisir de présenter la première exposition personnelle de Mohamed Ben Slama.

« Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même : c'est une morale d'état civil ; elle régit nos papiers. Qu'elle nous laisse libres quand il s'agit d'écrire » Michel Foucault.

Mohamed Ben Slama a réalisé ses premiers tableaux à quatorze ans, un âge où il quitte également l'école, travaille chaque jour dans un café de Tunis et commence à peindre de nuit. Ce contexte des premières œuvres ne me semble pas anodin au regard de ce qui distingue sa peinture aujourd'hui. Désencombrée, alerte dans son style et sa facture, elle vise l'expression juste, passant avec aisance de la malice à la gravité, de la tendresse à la désillusion. Elle traduit la curiosité inépuisable du peintre pour tout ce que la nature humaine peut exsuder d'étrange et d'instable.

G.K Chesterton écrivait au sujet de la fable qu'elle est un alphabet de l'humanité dans laquelle les figures fonctionnent comme des abstractions algébriques ou des pièces d'un jeu d'échecs. Les tableaux de Mohamed Ben Slama relèvent d'une économie semblable. Ses compositions articulent entre elles des figures archétypales au travers desquelles se distribuent des rôles séculaires et se reforme le théâtre social. Les relations entre individus, la loi et l'interdit, la norme et au tabou, les jeux de la séduction et du pouvoir, tout se communique dans ces absurdes spectacles en attente de dénouements.

Par son hiératisme, sa frontalité et son organisation groupée, parfois pyramidale, la disposition des personnages rappelle celle de la miniature arabe et de l'art chrétien dont l'apport au Moyen Orient a été codifié par Byzance. Nous connaissons tous l'humain que peint Ben Slama, aussi déguisé, masqué ou grisé soit-il.

Quelle que soit la noirceur de ces tableaux que Ben Slama appelle aussi "ses apocalypses", ils portent une possibilité de rédemption permise par la puissance du désir et de l'imagination. "La fiction sauve et la vérité tue" écrivait l'écrivain espagnol Javier Cercas. On trouve souvent dans les tableaux de Ben Slama des femmes nues, géantes et souveraines; déesses inaccessibles, mères protectrices ou Vénus offertes dont les carnations lumineuses rappellent les beautés de Cranach et les formes généreuses celles des divinités chtoniennes liées au culte de la fertilité.

Le peintre convoque aussi les héros de son enfance, comme Super Man, Astro Boy, personnage de Manga, ou encore « Le sauveur », surnom donné par Ben Slama à un nounours auréolé dont les apparitions semblent appeler à plus de naïveté et d'humour. Et pour boucler la boucle, rappelons simplement ces mots que le psychanalyste Jacques Lacan trouva un jour utiles de faire consonner : "les non dupes errent".

Texte Marguerite Pilven, avril 2016